

PRÉDICATION

Jean 9, 1-41

On raconte l'histoire que, pas si loin d'ici, lors d'un culte de dimanche dans un temple protestant, il y avait une fois un président du conseil presbytéral qui prit la parole pendant les annonces. Il dit à l'assemblée qu'il avait une bonne nouvelle et une mauvaise nouvelle à leur donner. Il poursuivit : la bonne nouvelle est que nous avons l'argent nécessaire pour entreprendre les travaux indispensables pour restaurer notre temple. Il fit une pause, puis reprit : la mauvaise nouvelle est que cet argent est toujours dans vos portes-monnaies.

Ce qui montre que dans la vie il y a rarement une bonne nouvelle sans ambiguïté. Mais vous allez me dire que c'est autre chose quand on parle du ministère de Jésus. Après tout, les quatre livres de notre bible, Marc, Mathieu, Luc et Jean, s'appellent chacun un évangile, qui vient du mot grec « évangélions » qui veut dire « bonne nouvelle ». C'est-à-dire qu'ils annoncent la bonne nouvelle qu'incorpore Jésus, par ses paroles, ses actions, sa mort et sa résurrection. La bonne nouvelle qu'annonce Jésus est sûrement sans ambiguïté.

Oui, mais....Regardons de près l'histoire de l'aveugle guéri dans l'extrait du l'évangile de Jean que nous sommes appelés à écouter ce matin. A première vue, c'est une très bonne nouvelle que ce pauvre homme qui découvre, grâce à l'action de Jésus, qu'il voit, bonne nouvelle qui est symbole de la bonne nouvelle que représente Jésus pour toute l'humanité. Comme beaucoup d'autres personnes atteintes d'un handicap à l'époque, l'aveugle était une paria, réduit à mendier dans la rue, sa cécité considérée comme punition pour le péché, soit le sien soit celui de ses parents. Une vie misérable, pitoyable.

Et puis, grâce à l'action miraculeuse de Jésus, il découvre la vue. On ne peut imaginer la joie de cet homme, qui voit pour la première fois de sa vie. Maintenant il peut se débrouiller seul, il peut gagner sa vie, il n'est plus dépendant des aumônes des passants. Il découvre la liberté que lui donne la vue, et la liberté d'être autonome. Quelle joie, quelle bonne nouvelle.

Oui, mais...en fin de compte ce n'est pas une bonne nouvelle pour ses parents. Car, dès que les autorités religieuses voient ce qui se passe, ils viennent interroger ces pauvres gens en les accusant de participer à une mascarade, d'avoir fait croire aux autres que leur fils avait été né aveugle, d'avoir menti au sujet de sa cécité. Ils sont intimidés, car ils craignent ces hommes. Ils ne peuvent pas expliquer ce qui s'est vraiment passé, parce que cela ne fera qu'empirer la colère de leurs interrogateurs. La guérison de leur fils est une mauvaise nouvelle, car cela les met dans une situation très précaire.

Et il va sans dire que pour les autorités religieuses, la guérison est, sur tous les plans, une très mauvaise nouvelle, car elle ne peut qu'accroître la réputation de ce prophète nomade, qui menace le statu quo, qui représente un défi à leur autorité, qui tend à agiter le peuple juif contre leurs oppresseurs.

Depuis des décennies, les psychologues parlent de cinq étapes du deuil. Ces cinq étapes, qu'éprouvent les proches d'un défunt après sa mort, sont les suivantes : le déni, la colère, le marchandage, la dépression et l'acceptation. Il est vrai que, de nos jours, ce modèle est souvent critiqué, mais on voit très clairement que, à la suite de la disparition du handicap visuel de l'aveugle, les autorités religieuses manifestent au moins deux de ces cinq étapes, le déni et la colère. C'est-à-dire que, d'abord, ils essaient de remettre en cause le miracle, en affirmant que Jésus est un pécheur qui n'observe pas le sabbat. Donc il n'est pas envoyé par Dieu comme prophète. Le déni. Mais cette affirmation ne peut pas tenir la route, car un miracle tellement imposant ne peut être que l'œuvre du serviteur de Dieu. Donc ils retombent dans la colère et le déni en accusant les parents d'avoir participé à une tromperie, et que l'aveugle guéri est forcément un pécheur car il est né aveugle, donc il ne peut pas avoir de crédibilité comme témoin.

Et l'animosité des autorités religieuses est une mauvaise nouvelle pour Jésus lui-même, car il sait bien que l'hostilité de l'ordre établi fait qu'il est un homme marqué, que les autorités vont vouloir éliminer à tout prix.

Dernièrement il y a l'homme guéri lui-même. Bien sûr la guérison est une bonne nouvelle pour quelqu'un qui, avant, était exclus de la société. Oui, mais, qu'est qui se passe ? Il se trouve maintenant exclus de la synagogue pour avoir affirmé que sa guérison ne peut être autre qu'un miracle divin. Exclut avant la guérison, et de nouveau exclus.

Bonne nouvelle, mauvaise nouvelle. C'était la dramaturge Oscar Wilde, qui avait observé que dans la vie les bonnes œuvres ne restent jamais sans punition. Il est certainement vrai que tout changement dans nos vies qui nous arrive de l'extérieur nous bouscule. Il peut provoquer des sentiments de déni, de colère, de refus. Et quand ce changement est radical, transformatif, d'autant plus important puisse être la réaction négative contre cette menace de transformation. Comme preuve, observez le ministère terrestre de Jésus. Il prêche un évangile de transformation. Il ne vient pas pour dire aux gens, essayez de vous comporter un peu mieux, essayez d'être un peu plus généreux, un peu plus aimant. Au contraire, comme il le dit lui-même, il n'est pas venu pour apporter la paix sur la terre, mais l'épée. Cela ne veut pas dire qu'il cherche à déclencher la guerre, mais il reconnaît que son ministère est forcément clivant. Son message est un appel à la transformation et pour certains donc un évangile à rejeter à tout prix, car insupportable. Personne ne voulait fréquenter le mendiant quand il ne voyait pas, maintenant personne ne veut le fréquenter maintenant qu'il voit. Transformation inacceptable.

Et nous, comment est-ce que nous réagissons quand il y a un changement auquel nos vies sont confrontées ? Est-ce que nous préférons d'abord rester dans le déni,

et quand cette stratégie s'échoue, nous mettre en colère, si le changement risque de nous bousculer, de déranger nos habitudes ou nos préjugés ?

Il est vrai que dans l'histoire que raconte l'évangéliste, le changement que vit le mendiant est instantané et dramatique. Avant il était aveugle, maintenant il voit. Mais certains, qui ont la chance de recevoir la vue grâce à une intervention chirurgicale, témoignent que cette transformation n'est pas facile à vivre. Les personnes guéries attestent souvent qu'elles doivent réconcilier leurs idées préconçues du monde avec les vrais objets, couleurs et distances. Une grande partie de ce qu'elles voient leur semble tout simplement faux. Une personne qui vient de recevoir le don de la vue peut facilement mal interpréter les choses. S'adapter à une transformation de sa situation tellement radicale ne va pas de soi. Et de même, s'adapter à la transformation radicale que Jésus veut effectuer dans nos vies ne va pas de soi non plus.

Ce matin je vous ai invités à chanter « Grâce infinie », cantique dont l'auteur des paroles s'appelait John Newton, anciennement marchand d'esclaves et puis plus tard prêtre évangélique de l'église d'Angleterre du 18ème siècle. Pendant de longues années après avoir une expérience de conversion au christianisme il continuait à travailler dans le trafic des esclaves. Il lui fallait beaucoup de temps avant de renoncer à son passé et de devenir anti-abolitioniste fervent. Devenir voyant prend du temps quelquefois.

Et même si nous n'avons pas de mal à accepter pour nous même l'évangile de Jésus, il est vrai qu'elle peut avoir de nombreuses conséquences pour nous et pour ceux qui nous sont proches. Cela peut provoquer des conflits, au sein de nos familles, et bien au-delà de cela. La femme qui veut s'absenter le dimanche matin pour aller à l'église, quand le mari veut qu'elle reste à la maison pour préparer le déjeuner, le prisonnier qui refuse d'abjurer sa foi pour plaire à ceux qui l'ont emprisonné, la chrétienne qui perd son emploi, parce qu'elle refuse de se plier aux pratiques malhonnêtes de son employeur. Accepter le Christ peut entraîner des conséquences dramatiques et parfois douloureuses.

Quelques chapitres avant l'histoire dans l'évangile de Jean que nous avons écoutée ce matin on trouve Jésus encore une fois devant un homme malade depuis trente-huit ans. Jésus lui demande « Veux-tu retrouver la santé ? ». Il nous serait pardonné de penser, quelle question idiote ! Quelle personne malade depuis 38 ans ne voudrait pas retrouver la santé ? Mais ce n'est pas une question bête. Jésus, en posant la question, rappelle au malade et à nous, que notre réponse à l'annonce de la bonne nouvelle n'est pas sans conséquences pour nos vies. Ecouter la bonne nouvelle, recevoir la bonne nouvelle, intégrer la bonne nouvelle, tout cela représente une transformation radicale de notre vie, une transformation certes quelquefois lente et hésitante, mais dont les conséquences sont parfois bouleversantes. Mais courage, dit Jésus, pour la victoire est à moi. Renonçons donc à la cécité spirituelle qui souvent, si souvent, nous accable.

Rob Gill Mars 2026